

tonier, appartement, je cachète, paysane, etc.), on débarrasserait l'orthographe de deux de ses principales difficultés.

Le grand-maître de l'Université, aidé, s'il le juge bon, d'une commission dont les membres pourraient être empruntés tant au personnel des trois ordres d'enseignement, qu'à la corporation des éditeurs et à celle des imprimeurs, saura indiquer aux maîtres chargés d'enseigner l'orthographe, parmi les changements à adopter, ceux qui feront disparaître les anomalies les plus choquantes, et, par suite, rendront plus faciles l'étude et la pratique de l'orthographe.

Comme il y a tout avantage à régler cette importante question de la même manière dans tous les pays de langue française, nous adressons copie de la présente requête aux ministres de l'instruction publique de Belgique et de Suisse, en les priant de bien vouloir s'entendre avec vous.

Confiants dans la sagesse de votre décision, nous vous prions, Monsieur le ministre, d'agréer l'hommage de nos sentiments les plus respectueux.

Pour la Société de Réforme orthographique,

Le Comité central :

Léon CLÉDAT, doyen de la Faculté des lettres de Lyon.

Paul PASSY, maître de conférences à l'École des Hautes Etudes.

Eugène MONSEUR, professeur de philologie comparée à l'université de Bruxelles.

Auguste RENARD, professeur de Rhétorique au lycée d'Alger.

Variétés.

Tous les hommes sont frères.—Ils sont tous enfants du même Dieu, "Vous êtes tous frères, dit le Fils de Dieu, et vous ne devez donner le nom de père à personne

sur la terre, car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux."

Dieu a établi la fraternité des hommes en les faisant tous naître d'un seul, qui porte en lui-même l'image de la puissance de Dieu. Nous ne lisons pas dans l'Écriture que Dieu ait voulu faire sortir les autres animaux d'une même tige. Dieu fit les bêtes selon leurs espèces, et il vit que cet ouvrage était bon, et il dit, parlant au nombre singulier : "Faisons l'homme à notre image et ressemblance." Il a même voulu que la femme qu'il donnait au premier homme fût tirée de lui, afin que tout fût un dans le genre humain, et les hommes qui n'ont qu'un même père doivent s'aimer comme des frères.

Les jeunes filles et les romans.—La lecture des romans de pure imagination est à bon droit interdite aux jeunes filles, parce que, chez elles, l'imagination est en général très vive et que la lecture de ces sortes de romans est propre à l'exalter encore. En dévorant ces pages brûlantes qui n'offrent rien de réel, on se forme un idéal purement chimérique et l'on trouve, par suite, la vie de famille, cette vie pleine de douceur et de charme pour les cœurs aimants, trop prosaïque. Ces lectrices deviennent vite des incomprises, en attendant qu'elles soient de vieilles filles insupportables ou de mauvaises ménagères : les romans préparent mal à raccommoder des chaussettes, bercer des enfants, surveiller le pot-au-feu, etc., etc.

(AUBÉPINE.)

Un souvenir de Montcalm.—Un jour, en 1758, le marquis de Montcalm gagnait sur les Anglais l'éclatante victoire de Carillon, qui repoussait les troupes ennemies loin du Canada français. Cette victoire avait enthousiasmé notre armée, et les soldats aussi bien que les colons